

concernant le chômage: "Il y a du travail pour tout le monde, et il y en a de reste", les ouvriers en venaient naturellement à la conclusion que le ministre savait ce qu'il disait, et qu'on les garderait à leurs emplois actuels aux mêmes salaires. Si, au lieu de prendre une telle attitude, le Gouvernement avait dit aux ouvriers, franchement et plusieurs fois pendant une certaine période de temps, que la conversion entraînerait le transfert des ouvriers d'un genre d'industrie à un autre, ainsi que de graves mesures de rajustement en vue de fournir du travail à tous; et que les cultivateurs qui, au nombre de plusieurs milliers ont répondu à l'appel pour aider à la fabrication des munitions, devraient retourner, à la fin des hostilités, sur leurs fermes négligées et incultes afin d'accomplir l'œuvre également patriotique et essentielle de produire les aliments dont le besoin est si pressant; s'il avait dit aux femmes que le besoin de travail allait être la norme de l'embauchage et que si elles avaient de bons foyers et des maris gagnant suffisamment pour les nourrir, elles ne devraient pas continuer à travailler à un emploi qui pourrait assurer la subsistance d'une autre personne, je crois qu'une autre tournure d'esprit se serait formée chez les ouvriers. Or maintenant, parce qu'on leur a donné à croire certaines choses, les ouvriers attendent du Gouvernement, naturellement, qu'il réalise ses promesses. La réalisation de ces promesses ne sera pas aussi facile que le ministre du Travail cherche à le leur faire croire. Quoi qu'il en soit, pour grave que soit la difficulté pendant quelque temps, il n'est pas probable qu'elle constitue un problème important. Cela viendra plus tard et c'est au sujet des plans et des projets en vue de l'embauchage en permanence, que j'aimerais dire quelques mots.

Au Canada, la majorité des gens réfléchis que les exigences de la guerre entraînant naturellement l'embauchage intégral fassent place, dans quelques années, à des exigences différentes que nous avons connues, dans une certaine mesure deux ou trois ans après la fin de la dernière guerre, et dans une mesure plus large encore en 1930. C'est à la lumière de cette triste expérience du passé qu'aujourd'hui tous les corps administratifs, ainsi que les chefs du monde industriel et commercial, de même que les chefs des agglomérations en général, s'efforcent plus que jamais auparavant de dresser des plans pour l'avenir.

Vivant dans une ville dont la population n'est pas considérable, mais dont la contribution à la vie industrielle de la nation est importante, j'ai trouvé un intérêt extrême à chercher à connaître ce que pensent de l'ave-

nir les spécialistes de nos industries. Notre ville, avec une population de 33,000 âmes, jouit d'une activité industrielle très variée. On y trouve la Canadian General Electric Company, la Quaker Oats of Canada, la Western Clock Company, la Raybestos, la Dominion Woollens, la DeLaval, la Nashua Paper et nombre d'autres. Durant le conflit, évidemment, toutes ces usines ont fonctionné à pleine capacité. Mais aujourd'hui, les gens de la ville et de la région avoisinante voudraient qu'elles continuent durant la paix à employer le même nombre d'ouvriers. Ils voudraient même qu'elles réussissent à absorber un nombre considérable de leurs concitoyens qui, ayant porté les armes, se préparent aujourd'hui à leur rentrée dans la vie civile. Or, de l'avis des quelques chefs d'industrie avec qui j'en ai discuté, la chose est tout simplement impossible. Et ce qui est vrai de ma ville où se trouve une telle diversité d'industries doit l'être aussi des autres, grandes et petites, par tout le Dominion.

Remarquez bien que je parle ici d'emploi permanent, non pas de la période de prospérité factice que nous attendons sous peu et qui se maintiendra tant que nous n'aurons pas comblé les vides et répondu aux demandes accumulées. J'insiste sur ce point: l'industrie sera incapable d'assurer indéfiniment le haut niveau d'embauchage que nous attendons d'elle. Et je le fais parce que dans presque tous les projets que j'ai vus ou dont j'ai eu connaissance, dans toutes les déclarations que j'ai entendues, le thème fondamental est que l'industrie doit faire ceci, qu'elle doit faire cela, pour prévenir tout ralentissement des affaires et parer au chômage. Rappelons-nous aussi qu'en formulant ces exigences, on songe uniquement aux industries manufacturières et non à toutes ces entreprises telles que l'extraction minière, les travaux forestiers et la reconstruction.

D'après les statistiques fournies par l'*Annuaire du Canada* et autres documents dignes de foi, la tâche exigée des industries manufacturières dépasse leurs moyens. D'après les derniers calculs que j'ai pu obtenir, la population embauchable du Canada à l'heure présente se chifferrait par 4,700,000 personnes. Or, avant la guerre, au moment où l'embauchage était à son plus haut niveau, c'est-à-dire avant le krach de 1929, les ouvriers des manufactures se chiffraient par 667,000. Si à ce chiffre nous ajoutons 5 p. 100 pour tenir compte de l'expansion industrielle et un nombre de 100,000 en prévision de l'augmentation de nos exportations et de l'optimisme qui pourra régner, nous en arrivons au chiffre global de 800,000. Ce maximum estimatif que pourra absorber l'industrie manufacturière ne représente encore qu'un peu moins de 17